

19 février, 7e dimanche du temps ordinaire

Lectures: Isaïe 43, 18-19. 20-22. 24-25

2 Cor 1, 18-22

HOMÉLIE Deacon Brian Cordeiro

Ps 41

Marc 2, 1-12

Un nouveau départ

Les lectures d'aujourd'hui nous présentent deux thèmes. Le premier est ce besoin que nous avons de prendre un nouveau départ. D'habitude, c'est une bonne chose de se souvenir des événements survenus dans le passé. Par exemple c'est bien de se rappeler ce que Dieu a fait pour nous, de se souvenir de qui est venu à notre secours quand nous étions mal pris, de se souvenir de celui qui nous a consolés dans l'épreuve et comment nous avons échappé à un désastre par la grâce de Dieu. Mais le souvenir peut aussi être néfaste en certaines circonstances. Par exemple si quelqu'un vous a blessé et que vous traînez un sentiment de rancune envers cette personne. Un moment donné, nous avons besoin de pardonner et d'avancer. Conserver de la rancœur ou la mémoire des événements malheureux du passé peut être un obstacle sérieux pour un nouveau départ. Ces souvenirs nous paralysent dans l'inaction et nous empêchent de prendre un nouveau départ. Dans un tel cas, une personne doit laisser tomber ses souvenirs et s'ouvrir à la possibilité d'un changement. Voilà pourquoi le Seigneur dit au peuple d'Israël: «Je veux que vous preniez un nouveau départ, dans une nouvelle direction. Oubliez donc les mauvaises actions commises dans le passé. Je choisis de vous pardonner et de vous donner la chance d'un nouveau départ. Ne demeurez pas dans les ornières du passé parce que je choisis de faire pour vous un monde nouveau.»

Le 2e thème est ce besoin que nous avons de nous impliquer au service des autres. Quand nous nous rassemblons en Église, nous nous saluons habituellement comme «frères et sœurs» dans le Christ. Un immigrant nouvellement arrivé fréquentait une église de son quartier depuis une bonne période sans que jamais personne n'ait fait le moindre geste pour faire connaissance avec lui. Dès que la messe était terminée, des petits groupes se formaient, on échangeait entre amis et jamais personne ne semblait se soucier du nouveau venu. Un bon jour, notre homme décide de porter sa casquette de sport. Dès qu'il prit place, seul dans son banc en arrière, un placier vint vers lui et dit: « Mon frère, nous ne portons pas de casquette ici dans l'église.» Merci qu'il répond et il garde sa casquette. Quand il s'avance pour communier, portant sa casquette, un diacre le prend gentiment à part et lui dit: « Mon frère, le port de la casquette est défendu dans notre église. » Merci, mais il garde sa casquette. Après la messe, le prêtre qui se tient à la sortie et donne la main à tout le monde, le salue pour la première fois et ajoute avec courtoisie: « Mais, mon cher frère, le port de la casquette dans l'église n'est pas permis. » Je sais, répond l'homme, mais je fréquente cette communauté depuis deux ans maintenant et personne ne m'a jamais parlé jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à ce que je fasse ce geste de porter cette casquette dans l'église.

N'est-ce pas étrange que tous se sont adressés à notre jeune homme comme «frère» Mais le pauvre homme se mourait de solitude dans une foule de «frères et sœurs.» Ce que cet homme

essayait de dire, nous le lisons dans l'Évangile d'aujourd'hui; c'est-à-dire que ce n'est pas assez pour les chrétiens qui se rassemblent de se dire «frères et sœurs» ; ils doivent agir. Ils doivent s'impliquer auprès de leurs frères chrétiens et de leur prochain.

L'événement décrit dans l'Évangile d'aujourd'hui, la guérison d'un homme paralysé s'est produite dans la maison de Pierre à Capharnaüm. C'est un bel exemple de l'implication et de l'aide apportée au prochain. Dès les débuts de l'Église naissante et d'après les recherches archéologiques, nous savons que la maison de Pierre est devenue l'une des premières maisons-églises de la chrétienté. Les premiers lecteurs de l'Évangile de Marc le savaient et lisaient probablement cette histoire comme un événement arrivé au début de l'établissement d'une église. La foule immense qui se rassemblait pour le culte autour de la maison représentait les fidèles, chacun cherchant à obtenir une bénédiction ou une faveur de Jésus. Mais en se préoccupant seulement de leurs besoins personnels, ils sont devenus insensibles à celui qui était le plus mal pris, le paralytique. Dans leur course et leur bousculade pour attirer l'attention de Jésus, ils ont oublié le paralytique.

Le tournant de cette histoire s'est produit quand quatre hommes compatissants se sont approchés pour porter secours à l'homme paralysé gisant sur la chaussée. Son besoin, comme celui de tous les autres fidèles de l'assemblée ce jour-là, était de s'approcher de Jésus pour recevoir sa bénédiction. Les quatre «amis compatissants» ont réalisé que cet homme handicapé méritait cette opportunité. L'assemblée dans son indifférence entravait leur projet de transporter l'homme étendu sur le brancard jusqu'à la rangée d'en avant. Mais, quand on veut, on peut, même si ça implique de percer le toit de l'église. Et c'est exactement ce qu'ils ont fait. «Quand Jésus a vu leur foi...» - la foi des quatre hommes et non celle du paralytique - il a guéri le paralytique corps et âme. On peut alors se demander quel groupe s'est montré «frère ou sœur» du paralytique? La foule des fidèles qui se disent frères et sœurs? Non. C'était plutôt les quatre hommes qui se sont faits ses amis.

Combien de personnes pourriez-vous identifier comme vos amis parmi cette assemblée de «frères et sœurs» qui célèbrent avec vous dans cette église aujourd'hui? Connaissez-vous leur nom? Connaissez-vous leurs besoins criants ? besoin d'un emploi? besoin d'aide pour compléter un formulaire d'immigration? Un ami dans le besoin est plus qu'un ami. C'est ce que nous devrions devenir avant de nous nommer frères et sœurs dans le Christ.

Mercredi de cette semaine, nous débutons la saison du Carême. Nous avons donc une invitation à agir dans le sens des deux thèmes des lectures d'aujourd'hui. Le Carême nous invite à un nouveau départ, un temps pour se tourner vers Dieu. Ne nous laissons pas décourager par notre passé. Dieu donne à chacun une nouvelle chance de se rapprocher de Lui. Nous devons aussi nous impliquer pendant le Carême auprès du prochain par nos œuvres de charité aussi bien que par le temps et l'attention que nous portons aux autres. Prenons un nouveau départ, tout est neuf maintenant. Impliquons-nous avec Dieu à travers les gens qu'Il met autour de nous dans notre monde. Amen.